



Let's cerebrate!

Exposition du 21 mai au 26 juin 2005
Ouverture du mardi au samedi de 15h à 19h,
dimanche de 15h à 18h et sur demande

–
Philippe Deléglise
Foofwa d'Imobilité
Pierre-Philippe Freymond
Le Gentil Garçon
Vincent Kohler
Gianni Motti
Nika Spalinger

–
En collaboration avec
Olaf Blanke
François Escuillé
Laurent Gelman
Jean-Pierre Merlo
Roland Philippsen
Antoine Pittet
Sophie Schwartz

VILLA BERNASCONI
Rte du Grand-Lancy 8, CH-1212 Grand-Lancy
Bus 4: Arrêt sur demande Entrée de Lancy
Tram 15 et Train: Arrêt Pont-Rouge | Voiture: Parking de l'Étoile
Service culturel de Lancy T +41 (0)22 706 15 33 / 4 | www.lancy.ch
Villa Bernasconi T +41 (0)22 794 73 93



Ville de Lancy
Municipalité de l'ancien canton de Genève
Canton de Genève | Bureau Photographie Antenne Bergin
Office de la Ville de Lancy | Schipholweg 14/15/16/17/18/19

Let's compare brats!

-

UN MYTHE, UN CONSTAT DE RÉALITÉ, UN PROJET
AVRIL 2004

Que le monde soit divisé, tous en conviennent. Pour certains, le monde oppose Nord et Sud, droite et gauche, homme et femme... comme si à l'origine l'humanité était un tout que l'histoire s'était appliquée à diviser. Voilà pour le mythe. Réunir les deux parties opposées quelles qu'elles soient est son corollaire. Voilà pour l'utopie qui fonctionne comme un puissant moteur d'action. La réunion du scientifique et de l'artistique poursuit ce chant de sirènes. Comme si ces deux visions du monde devaient forcément être complémentaires, et fonctionner ensemble pour garantir son équilibre ou celui d'une société, d'une famille, d'une personne.

S'il est un point commun entre l'artiste et le scientifique, c'est leur objectif qui se confond avec la mission que leur délègue la société: rendre compte de leur perception du réel. La ligne de séparation est marquée par les outils et l'usage qui en est fait. Pour le scientifique, ces outils seront rationnels et logiques et obéiront à des règles et des lois éprouvées selon des critères d'objectivité. L'individu disparaît derrière le résultat. Dans nos cultures, cette méthode garantit le savoir et – partant – l'autorité. Pour l'artiste qui est pure subjectivité et procède par affects, les instruments servent à déroger aux règles pour provoquer le doute, et modifier la façon de voir le monde et de le penser.

On pourrait imaginer que le temps les réunira, qu'un regard futur rendra justice à l'un et à l'autre. Que demain on ne distinguera plus le poster de présentation du scientifique des tableaux du peintre. Que l'un comme l'autre informeront de l'état de notre monde. On pourrait imaginer également les mettre en présence aujourd'hui pour qu'ils dialoguent autour d'une perception commune du réel, et sur l'utilisation respective de leurs outils.

C'est l'objet de ce projet...



-

KLANG

autour des figures de Chladni

Un peu comme une onde se propage dans la matière, les participants à ce projet forment une chaîne. Cette suite met en présence deux manières d'être au monde, chacune d'elles entretenant des rapports particuliers avec la nature. Le physicien observe et analyse; il isole, classe, construit enfin une théorie dans le dessein d'assimiler la structure des phénomènes. C'est lui qui invente l'expérience et institue le découpage analytique du réel. L'artiste, lui, voit le monde comme unité. Son souci n'est pas d'assimiler mais de célébrer. Il s'enquiert auprès du physicien de son outil car, se demande-t-il, ce qui détaille et discrimine si bien ne pourrait-il pas servir en retour à rassembler les parties écartées, à réintégrer une complexité originelle?

Artiste et physicien forment un couple étrange: leur passion pour la nature les rapproche alors même que leurs approches les séparent. Afin de rendre cet écart manifeste et par là-même opérant, l'artiste propose la participation du musicien lequel évoque, lui aussi, l'unité de la nature à partir des fragments de l'expérience. Le musicien accepte et passe le témoin au poète. Ce dernier, pratiquant une poésie faite de glossolalies médicales, est aussi historien des sciences, de la médecine précisément. Alternativement il fréquente les deux pôles de notre fable: l'analyse et l'action de grâce.

Philippe Deléglise

-

Ernst Chladni (1756-1827) physicien allemand, a laissé son nom à l'expérience permettant de visualiser la diffusion des ondes dans les plaques. Philippe Deléglise (1952 vit à Genève) peintre et graveur, poursuit depuis 2001 un travail d'aquatinte spécifique sur les figures de Chladni. Antoine Pittet (1955 vit à Genève) professeur d'acoustique appliquée à l'école d'ingénieurs de Genève, collabore avec Philippe Deléglise depuis 2002. Roland Dahinden (1962 vit à Zoug) musicien, interprète et compositeur. En tant que compositeur, il a développé de nombreuses pièces au contact de plasticiens. Ses collaborations avec Philippe Deléglise remontent à 1991. Vincent Barras (1956 vit à Genève) historien, musicien/performeur, poète sonore, collabore avec Philippe Deléglise depuis 1992.

-

Les gravures présentées ont été tirées par Michèle Dillier sur les presses de l'AJAC à Moutier. Les sons du violon de Dimitrios Polisoïdis et du violoncelle de Michael Moser ont été enregistrés par Gerard Niehaus et Alois Sontacchi au studio iem à Graz, Autriche, et mixés par Cyrill Lim au studio Rosenberg à Zug.

-

Le poème de Vincent Barras a été composé par Alain Berset dans l'atelier typographique La Queue du Tigre à Genève.

-

Les planches didactiques ont été réalisées par Sadasing Kowlessur au laboratoire d'acoustique appliquée de l'EIG à Genève.

-

Ce projet bénéficie de la collaboration de l'École d'Ingénieur de Genève et du soutien du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (Fmac).



BENJAMIN DE BOUILLIS (2005)

JJ lui-même serait heureux car AdeB et BdeB permettent à FG alias FdI, AL et OBe de soulever sur scène les questions du narcissisme et de l'ubiquité, du double et du dédoublement, de la duplication et de la duplicité. Explication: Frédéric Gafner (FG), sous le nom d'artiste de Foofwa d'Imobilité (FdI), assisté par Antoine Lengo (AL), chorégraphie une pièce qu'il danse lui-même. Dans cet auto-solo, il tente d'exemplifier quelques-unes des recherches du neurologue Olaf Blanke (OBe) sur la décorporation (OBE pour Out-of-Body Experience) en incarnant aussi scientifiquement que possible Benjamin de Bouillis (BdeB), acteur imaginaire, cité par James Joyce (JJ).

BdeB est ce comédien qui a construit sa carrière sur les rôles des sept avatars de la tragédie humaine (A, C, M, T, etc.). Autant de personnages que son frère jumeau, Alexandre de Bouillis (AdeB), mime de profession, a de son côté caricaturés dans plusieurs comédies du cinéma muet. Mais, amputée de son narratif, cette histoire de tandem ne miroitera que la danse du moi multiplié (DDMM).

Foofwa d'Imobilité

-
Foofwa d'Imobilité est un danseur qui continuellement interroge le corps et la faculté et les limites de ses capacités. Avec son regard critique et ironique, il présente des pièces provocantes où il prend à parti le public, son rapport à la danse et l'actualité.

-
Neurologue, Olaf Blanke travaille aux HUG et dirige le laboratoire des neurosciences cognitives à l'institut des neurosciences de l'EPFL. Connu pour une recherche récente sur la décorporation (sensation de quitter son corps pour vivre un dédoublement de soi), il étudie la représentation du corps par le cerveau dans le cas d'altération de la conscience de soi chez des patients neurologiques et des sujets sains.

-
Cette performance présentée au kiosque des Bastions dans le cadre du festival Science et Cité est un projet de correspondances entre artistes et scientifiques initié par le Service culturel de Lancy. Cette création s'inspire du travail et en collaboration avec Olaf Blanke. Chorégraphie et interprétation: Foofwa d'Imobilité, assistant: Antoine Lengo.



-

À PROPOS D'HENRIETTA'S

Henrietta Lacks a eu un destin hors du commun. Née en 1920 dans le sud des Etats-Unis, cette femme afro-américaine issue d'un milieu modeste subit en 1951 un prélèvement tissulaire. Elle a alors 31 ans. Les analyses confirmeront la présence d'une tumeur maligne. Son cancer est fulgurant, elle décèdera huit mois plus tard, laissant cinq enfants.

Entre temps, une partie du prélèvement gagne un laboratoire de la Johns Hopkins University où un chercheur du nom de Georges Gey essaye de développer des cultures cellulaires humaines. Les cellules d'Henrietta s'avèrent immédiatement exceptionnelles par leur potentiel de croissance: ce furent les premières à dépasser les cin-

quante générations in vitro. Une vraie révolution dans le domaine de la culture tissulaire humaine.

Le jour de la mort d'Henrietta, Georges Gey apparaissait à la télévision nationale en brandissant une fiole de ces cellules baptisées HeLa, qui ouvraient selon lui une nouvelle ère dans la recherche. Il n'avait pas tort. À partir de ce laboratoire, ces cellules furent disséminées sur la planète entière et trouvèrent de multiples utilisations: vaccin contre la polio, thérapies contre la leucémie, meilleure compréhension du cancer, étude des développements viraux, de la synthèse protéique, des mécanismes de contrôle génétiques, de l'effet des toxiques, des drogues et des radiations. Elles furent utilisées dans des sites nucléaires américains et japonais et ce fut le premier matériel humain mis en orbite autour de la terre.

Les cellules HeLa fonctionnent actuellement dans tous les laboratoires du monde comme le standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. Mais le nom caché derrière HeLa a été longtemps gardé secret. Aujourd'hui encore, rares sont les scientifiques qui connaissent l'histoire d'Henrietta. Pour eux, ces cellules font partie de la panoplie de base d'un laboratoire, comme n'importe quel matériel vivant, animal ou végétal.

L'installation proposée pour *Let's cerebrare!* met en forme quelques questions fondamentales liées à cet étrange destin. Elle renvoie au corps de chaque spectateur, aux notions d'engendrement et de limites. Après l'exposition de la Villa Bernasconi, ce travail sera installé dans l'entrée du Centre Intégréatif de Génomique de l'Université de Lausanne.

Pierre-Philippe Freymond

-

Henrietta's est une installation pour le festival Science et Cité 2005 à la Villa Bernasconi à Lancy (mai-juin 2005) et une création et installation pérenne pour une vitrine dans l'entrée du Centre Intégréatif de Génomique, à Dorigny, Lausanne.

-

Pierre-Philippe Freymond a travaillé avec le Dr. Laurent Gelman, collaborateur du Prof. Walther Wahli, directeur du Centre Intégréatif de Génomique, Université de Lausanne.



UNE BONNE PIOCHE

On dit de mon travail qu'il obéit à une logique du plaisir et, je l'avoue, j'aime me presser le citron pour décocher les traits de mon esprit. Pour tout dire, je vise un point précis, dans une zone étrangement innervée, à égale distance entre le cerveau et le cœur. La pratique est d'autant plus jubilatoire qu'elle est risquée, cela demande de la rigueur et beaucoup de décontraction.

C'est important, la décontraction; c'est ce qui conforte les gens dans l'envie de vous croire, même si c'est trop gros, même si on voit les trucages. De toute façon, le derrière du décor, c'est plus intéressant que le décor lui-même. Ça, c'est un truc d'enfant, se demander comment ça marche, un truc d'enfant ou un truc de scientifique, ce qui est à peu près la même chose et il n'y a rien de péjoratif.

D'ailleurs, moi aussi un jour j'ai voulu en être, de ceux qui savent: la théorie quantique, l'algèbre de Boole, la thermodynamique, les nombres transcendants... Mais plus j'étudiais le fonctionnement du monde, et plus je doutais de sa réalité, sa texture devenait changeante, il me glissait entre les doigts. Aussi j'ai décidé d'arrêter d'apprendre; dorénavant, l'inconnu, je l'inventerai. Après tout, ne pas savoir c'est déjà avoir un point de vue. J'ai quand même pris le pli, je compte toujours sur la gravité pour dessiner les jolies courbes, les jolies paraboles.

Malgré tout, mon ignorance restera sans limites, parfois je comblerai les trous, mais bien souvent je me contenterai de les exhiber, on dit bien que l'on invente des trésors quand on ne fait que les découvrir. L'équipement restera minimal: pas de boussole, juste une bonne pioche. Pour le reste, je garde confiance en ma bonne étoile pour me faire tomber sur un os.

DÉPAYSEMENT

J'essaie de garder de mon enfance la fraîcheur d'esprit de celui qui ne sait pas, cette capacité de faire du moindre objet un monde en soi. Une curiosité qui m'amène souvent à essayer, explorer, voire même improviser. Ainsi, j'ai réalisé un corps humain uniquement en matériaux de bricolage, mis au point une hybridation de balles de sport, imaginé le squelette du Pac-Man ou encore essayé de comprendre pourquoi la poussière cosmique est la plus efficace des lessives. Je situe mon travail à la frontière entre plusieurs champs: il peut trouver sa place aussi bien dans une galerie d'art qu'au palais de la découverte ou chez Toys'r us. Par ces chevauchements, je cherche les formes poétiques, absurdes voire cocasses qui permettent de confronter différents champs de compréhension, de «dépayser» la perception pour créer les conditions nécessaires à l'étonnement.

Le Gentil Garçon

Le Gentil Garçon travaille avec le docteur en curiosité François Escuillié, président d'Eldonia, société de préparation en paléontologie qui privilégie la recherche privée et le développement en sciences naturelles en général, fondateur et ancien directeur de l'association Rhinopolis, et à l'origine du futur Centre Européen de Paléontologie; toutes ces structures sont situées à Gannat dans l'Allier.



la nature, ils ne reproduisent que l'aspect, dans ce laboratoire expérimental où l'un avance lorsque l'autre bouge. Entre piste de danse et jungle artificielle, c'est une certaine nature contemporaine qui nous est contée ici.

Vincent Kohler, Roland Philippsen

-

Vincent Kohler travaille avec Roland Philippsen, docteur en microtechnique à l'EPFL et chercheur à l'Institut d'ingénierie des systèmes dans le laboratoire de systèmes autonomes.

-

Avec le soutien de Bluebotics S.A.

-

CACTUS LAB

Plantes mobiles, cactus gardiens du temple, difformes mélanges de plantes carnivores offrent un tableau animé de Little shop of horrors. De l'autre côté de la vitre, la chambre voisine fait office de tour de contrôle et de salle des machines. Placée sous haute sécurité, elle invite à la curiosité, mais repousse tout visiteur. Un cactus gardien guidé par un scanner laser en protège l'entrée. Tout intrus est détecté et tracé par les plantes qui leur obstruent le chemin. Dans quel monde sommes-nous ?

Bienvenue à «Cactus lab», un jardin fantastique en équilibre entre microtechnique de pointe et installation d'art. Ici, Vincent Kohler et Roland Philippsen ont fourbi leurs outils en commun pour créer un espace d'interaction entre le spectateur et son environnement. Car de



LE CERN

à la découverte de l'anti-Motti

Il y eut les revendications des tremblements de terre de Los Angeles en 1992, de la région Rhône-Alpes en 94 et de Genève en 96. Puis ce fut la série des éclipses, dont il fit différents happenings en 1996 et 97. On a beaucoup parlé de ses rencontres avec Raël au sujet des extraterrestres, au risque d'occulter ses « Confidential meetings » avec, entre autres gens célèbres, l'astronome Michel Mayor qui venait de découvrir la première planète hors du système solaire, ou le biologiste Denis Duboule. A la veille de l'an 2000, il a réalisé et enclenché « Big Crunch Clock », une horloge digitale à vingt chiffres qui fait le compte à rebours des 5 milliards d'années avant le « Big Crunch ». Gianni Motti n'en est pas à sa première approche scientifique. Après

avoir mesuré le temps et l'espace à son aulne et convoqué pêle-mêle nobélisables, papables et de moins unanimes gourous, il entre dans le temple européen de la physique. Et c'est avec le physicien Jean-Pierre Merlo que Gianni Motti a choisi de collaborer pour cette aventure.

Au CERN, l'artiste a sa place comme partout dans le monde, avec un avantage sur les scientifiques qu'il ne manque pas de souligner : « dans l'art et dans le domaine de la création, il y a en plus l'irrationnel. » Pourtant c'est au CERN que l'artiste a choisi de réaliser son projet, impressionné par la rationalité et l'immensité de l'ouvrage, et les moyens mis en œuvre pour développer le collisionneur de protons, ce titanique LHC dont la boucle d'aimants supraconducteurs de 27 kilomètres se fermera à l'horizon 2007. Vu du cœur du collisionneur de particules en construction, le CERN prend des airs de cathédrale où se joueront d'invisibles parties de quarks et de gluons à des vitesses inhumaines. Les expériences autour du LHC permettront d'explorer des énergies encore jamais atteintes, d'aller voir dans l'infiniment petit comment les particules acquièrent leur masse et de mieux cerner les excentricités de l'antimatière. Peut-être permettront-elles aussi d'en savoir plus sur la mystérieuse disparition de l'antimatière au tout début de l'Univers. Aucun projet artistique ne mobilisera jamais autant d'énergies politiques, humaines et économiques.

Dans toute cette grandeur, Gianni Motti met dos à dos l'extrême des lois de la physique. Là où les particules seront catapultées à une vitesse proche de la lumière, il marchera. Cent mètres sous terre, il laissera une trace poétique de la notion de temps, de technologie et d'expérience humaine. Il fera le tour complet du tunnel, à pied, en compagnie du physicien Jean-Pierre Merlo. Ainsi, dans ce tunnel où bientôt l'homme n'aura plus accès, il subsistera une mémoire de la lenteur, un éloge de la présence, un dessein artistique. Et peut-être qu'un jour seront retrouvées dans ce grand collisionneur de mystérieuses traces d'anti-Motti. Mais pour l'heure, beaucoup de questions restent encore sans réponse...

Hélène Mariéthoz

Gianni Motti a collaboré avec le physicien Jean-Pierre Merlo au CERN, organisation européenne pour la recherche nucléaire.



-

SONIKA

Parler de science et d'art

Qu'ont-ils donc à partager? On se dit souvent que les artistes et les scientifiques ne parlent pas le même langage. Le projet SONIKA dément cette idée reçue et propose un voyage expérimental au cœur de la création des images.

Depuis longtemps, Nika Spalinger travaille sur les variétés d'images que nous voyons avec nos yeux ouverts ou avec nos yeux fermés. Elle les a explorées d'abord en les reproduisant en peinture, puis en les créant dans l'esprit des spectateurs de ses expositions. Il y a deux ans, Nika Spalinger créait «Travel Agency», une installation dans laquelle elle invitait le public à expérimenter des formes de voyages imaginaires qu'elle documentait ensuite par des interviews filmées et les des-

sins réalisés par les «voyageurs» eux-mêmes. Nika Spalinger manipule la vision directement là où elle se crée, dans notre expérience.

Sophie Schwartz étudie la perception visuelle chez l'humain du point de vue des neurosciences. Elle est passionnée par cette prodigieuse capacité de notre cerveau à extraire et à reconnaître des objets visuels dans le flux ininterrompu d'impulsions nerveuses qui proviennent de notre rétine, elle-même sans cesse bombardée par des photons. Sophie Schwartz utilise l'imagerie cérébrale par résonance magnétique, une technologie moderne qui permet de «visualiser» l'activité de notre cerveau. Avec cette technique, elle étudie comment notre cerveau apprend à reconnaître les objets de notre vie quotidienne, et comment il se les représente même selon des angles de vue inhabituels. Ses recherches incluent des phénomènes aussi fascinants que les rêves, pendant lesquels nous voyons toutes sortes d'images entièrement fabriquées par nos neurones. En effet, pendant la nuit, notre cerveau crée les films de nos rêves auxquels nous assistons les yeux fermés!

D'où viennent les images de notre perception? Comment peut-on regarder notre cerveau en train de regarder le monde? Telles sont les interrogations communes qui ont émergé de la rencontre entre l'artiste et la scientifique. Le projet SONIKA y répondra en présentant des données scientifiques réelles sous la forme virtuelle de petites histoires animées en 3D.

Nika Spalinger, artiste de la vision, Zurich

Sophie Schwartz, chercheuse en neurosciences, Genève

-

Remerciements à Patrik Vuilleumier pour sa collaboration scientifique et la rhubarbe, à Marco Kohler pour son soutien technique pendant la réalisation de la vidéo 3D, et à Martine Galland et Blaise Angel pour leurs voix sur la bande son.

Let's collaborate!

—

MAI 2005

Pendant plusieurs mois, une douzaine d'artistes et de scientifiques ont travaillé deux à deux. Ils ont confronté leur perception de la réalité, chaque binôme sur un objet différent. En voilà le résultat, brièvement résumé dans une Villa Bernasconi transformée en laboratoire.

L'expérience commune aura permis de familiariser, voire de dédramatiser le rapport entre l'artiste et le scientifique. De s'afficher face au public comme une manière complémentaire plus qu'antagoniste de voir le monde et révéler enfin la pluralité et la diversité des approches possibles: utilisation réciproque, fusion, confusion des pratiques, pillage ou compagnonnage, chacune individuellement a donné la preuve que la créativité n'est pas l'apanage de l'artiste, ni les outils logiques une exclusivité scientifique. Elle montre que c'est l'élabora-

tion de la matière qu'ils ont partagée qui fait leur particularité, que ce soit l'utilisation d'un savoir, d'une technologie ou d'une éthique, voire même de la trame narrative d'un article scientifique, comme dans le projet SONIKA.

Ces tableaux, installations, projections et performances sont autant d'états d'une vision commune du monde: artiste et scientifique ont collaboré à la restitution d'une ligne acoustique, à une représentation cérébrale du corps ou à la réflexion sur l'évolution de l'humanité. Ces œuvres offrent une manière de voir la réalité moins théorique, plus immédiate, et exposent sous un éclairage différent des objets souvent dans l'ombre, parfois invisibles. Le projet de Gianni Motti au CERN pourrait être une manière d'appréhender l'inimaginable, ce qui ne peut être représenté sinon dans une formule. L'art viendrait ainsi au secours d'une science qui aurait atteint les limites de sa représentation.

L'aventure a été également personnelle. Elle a permis à Philippe Deléglise de clore un cycle de collaboration avec Antoine Pittet, au Gentil Garçon de créer un musée imaginaire. Elle a confirmé Roland Philippsen dans son désir de poursuivre ses recherches en microtechnique dans le domaine de l'art, et permis à Vincent Kohler d'approcher une technologie plus sophistiquée. Pour Foofwa d'Imobilité, la neurologie a apporté la preuve d'une intuition, pour Nika Spalinger et Sophie Schwartz, dont les approches théoriques répondent à des logiques étonnamment semblables, elle a permis une présentation artistique de la création d'images mentales. Comme pour mettre en abyme son propre processus de création.

L'aventure ne se termine pas ici. Une fois que le laboratoire de la Villa Bernasconi aura fermé ses portes, chacune de ces créations trouvera sens et vie nouveaux dans un autre cadre, parfois résolument hors contexte strictement artistique, que cela soit au CERN pour «l'anti-Motti» ou au Centre de Génomique de Lausanne pour l'«Henrietta's» de Pierre-Philippe Freymond...

Ainsi, les œuvres conçues dans ce laboratoire marquent une étape de la connaissance à un moment donné de notre ère. Elles sont un résultat possible, sans être une conclusion.

Hélène Mariéthoz

-
REMERCIEMENTS

Au Prof. Walter Wahli de l'Université de Lausanne, unité de biologie, au Dr Alain Kaufmann, à Jean-Pierre Merlo et Claude Hauviller, CERN, au Dr Roland Philippsen, EPFL, au Dr Sophie Schwartz, CMU à Genève, au Prof. Antoine Pittet du laboratoire d'acoustique et à la direction de l'EIG de Genève, au Prof. Olaf Blanke, HUG, au Dr François Escullié, Eldonia.

-
Et à toutes celles et tous ceux qui ont permis la réalisation de ce projet.

-
SOUTIENS

Fondation Science et Cité
Migros Genève

